

LE LANGAGE DE L'ESPACE DANS LA COMMUNION

Par Jean-Michel
SORDET
Pasteur de
l'Eglise Réformée
de Suisse Romande
à Lonay

Communication brève présentée au Congrès de la Societas liturgica, Fribourg, août 1993

Cet article a paru dans une forme un peu différente en anglais sous le titre « Proxemic Signs in the Eucharist » dans Studia Liturgica 24, 1994/2, p. 159-167.

1. Introduction

Dans le contexte qu'il nous a été donné d'observer, la Suisse romande protestante, on connaît trois manières d'utiliser l'espace culturel au moment de l'eucharistie. Deux d'entre elles, la communion par défilé et la communion en tablee sont classiques, la troisième, plus récente et souvent encore expérimentale dans les paroisses que nous connaissons, consiste à remplacer les tablees successives par un seul grand cercle se déployant depuis le chœur dans la nef, jusqu'à l'arrière de l'église s'il y a beaucoup de fidèles¹.

La grille d'analyse proxémique² invite à observer principalement les *distances* que les partenaires d'une interaction respectent, les *zones* qu'ils occupent et l'*orientation* qu'ils établissent entre eux. Ces diverses distances entre les personnes, la répartition spatiale des zones et les

¹ Il faudrait encore évoquer la communion dans les bancs, debout, avec les espèces qui circulent. Cette formule est adoptée, mais rarement, en cas de forte affluence, ou plus souvent dans les assemblées évangéliques. Nous laissons le lecteur transposer notre grille de lecture à ce cas-là.

² On appelle proxémique l'étude des significations liées à l'utilisation de l'espace : la distance entre les personnes, les zones utilisées par un groupe, etc. Le langage proxémique fait partie du langage non verbal.

orientations sont la substance matérielle du code proxémique ou, en termes plus techniques, l'aspect *signifiant* des signes proxémiques. L'observation et la description de cette matière concrète, par exemple à partir d'enregistrements vidéo, constituent la première partie de l'analyse proxémique. La seconde consiste à établir le *sens* de ces marqueurs spatiaux, constamment présents dans toute eucharistie, à l'aide d'une sorte de lexique proxémique minimal, d'une sorte de recueil de leurs signifiés possibles. Rappelons que dans tout code symbolique et dans une culture donnée, le *signifié* désigne une valeur attachée à un signifiant et adoptée par convention ou par l'usage. C'est sur la base de cette valeur conventionnelle que le donneur de l'acte signifiant cherche à transmettre un sens, ou un message, et c'est sur la même base que le receveur de l'acte tente d'identifier correctement le sens et le message.

Les signifiants matérialisés par les distances se rattachent à des signifiés qui courent sur une sorte de *continuum* qu'on peut sommairement concentrer dans une métaphore : plus la distance est petite, plus la relation est *chaude*, et plus elle est *froide* dans le cas contraire. Les signifiés plus précis que la métaphore englobe sont nombreux, parfois ambivalents. Citons, en conservant les polarités, les signifiés suivants :

- Nous sommes reliés/nous sommes séparés ou indifférents (la relation existe ou n'existe pas)
- Nous sommes amicaux, nous nous aimons/nous sommes hostiles (amitié et hostilité)
- Nous nous connaissons/nous nous ignorons, nous sommes étrangers (familiarité et étrangeté)
- Nous sommes égaux/nous sommes hiérarchisés, subordonnés, surordonnés (égalité et hiérarchie)
- Nous sommes ouverts/nous sommes fermés, cloisonnés (ouverture et fermeture).

Les signifiants matérialisés par les zones se rattachent à un signifié central qui implique l'idée que la zone est *réservée* pour un individu ou un groupe, ou encore pour un usage habituel : la zone est à moi ou à nous, elle est faite pour ceci ou cela, n'y entre pas qui veut, et pas n'importe comment !

Les signifiés liés à l'orientation sont souvent chargés d'ambiguïté : le face à face entre égaux peut confirmer le message de la proximité, mais il peut souligner la distance respectée entre deux personnes hiérarchiquement subordonnées. Le côte à côte permet aussi bien de dire que l'on reste chacun dans sa bulle (zone intime individuelle) ou que l'on cherche à fraterniser. Seuls des facteurs extra-proxémiques peuvent lever l'ambiguïté.

Dans la succession des événements liturgiques, le discours porté par les actes proxémiques va se développer en trois temps : nous nous demanderons d'abord quelle est le discours proxémique ambiant au

moment où débute la liturgie eucharistique, comment il se construit au cours de cette liturgie, et à quelle conclusion il aboutit à la fin de l'eucharistie.

2. La situation avant l'eucharistie

Avant l'eucharistie, les signes proxémiques sont statiques. Depuis le début du culte, la majorité des interactants se trouvent réunis et figés dans une zone des participants, définie par plusieurs variables proxémiques : la distance moyenne entre les participants qui hésite entre la catégorie du personnel (distance de deux amis qui se parlent ; plutôt moins d'un mètre) et celle du social (distance un peu plus grande ; supérieure à un mètre ; observée par deux personnes qui ne se connaissent pas mais doivent se parler, comme le client et le vendeur dans un magasin). Plus que la distance, c'est l'orientation commune de ces personnes assises en rangs, renforcée par la disposition du mobilier, qui les groupe dans la même zone.

Les officiants, eux, occupent clairement une zone qui leur est propre, structurée autour de l'ambon, de la chaire ou de ce qui en tient lieu. Souvent, deux ou trois marches d'accès au chœur marquent matériellement la frontière de cette zone. La distance de cette zone à celle de l'assemblée, égale ou supérieure à quelques mètres, inscrit typiquement l'officiant dans la catégorie du personnage public ou important envers qui une forme de respect est attendue, comme le confirme l'orientation, indiscutablement frontale. Le jeu des distances et de l'orientation, mais bien plus encore le fait que les deux zones soit répétitivement utilisées par les mêmes acteurs pour les mêmes actions les désignent comme des zones réservées et spécifiques.

L'utilisation de l'espace par les divers partenaires avant l'eucharistie dégage un discours qui se trouve plutôt du côté du pôle froid. Les phrases de ce discours ont été émises au tout début du culte, lorsque les interactants ont pris place, mais elles résonnent encore bien après. On pourrait les transcoder à peu près comme suit en langage verbal :

« Je m'approche un peu pour entrer dans l'interaction culturelle, mais pas trop, car nous n'en sommes qu'au tout début » ; « Je m'assieds seul sur ce banc, car je ne connais personne » ; « Je me place à côté de toi, car je te connais, tu es un ami, nous nous aimons bien » ; « J'évite un tel, il est bizarre » ; « Je préfère me retrouver dans un groupe de gens jeunes comme moi » ; « Je ne me mets pas trop en avant au début, et je respecte les zones et leur fonction consacrée par un usage séculaire, car je suis un laïc qui vient pour écouter ». Le message porté par cette disposition est souvent décrit par les personnes qui réfléchissent à leur pratique comme relativement frais, ou tiède. D'autres facteurs viennent accentuer ou relativiser ce message : s'il y a peu de monde

dans l'église, les distances interpersonnelles, plutôt grandes, souligneront le froid. S'il y a plus de monde, ou que les gens se tiennent plus près les uns des autres, ce sera plus chaud, mais l'effet de foule ou d'une forte densité dans l'église reste ambivalent. La foule réduit en effet les distances au point de faire se toucher les personnes. Mais au lieu de faire entrer le voisin dans sa bulle très personnelle ou intime, chacun rétracte plutôt cette bulle, comme on le fait si bien dans les transports publics ou dans l'ascenseur, là où règne la promiscuité sans l'intimité, dans le plus parfait isolement. Cet isolement par la foule, accentuant le froid, est contredit par la sensation d'être nombreux, donc forts, en sécurité, en pleine action, toutes caractéristiques appartenant au pôle chaud des messages.

C'est dans ce positionnement issu du début du culte que l'on retrouve généralement les fidèles au seuil de la liturgie eucharistique. Ce positionnement dit donc en sourdine, ou en écho, ou en bruit de fond, ou en parole plus ou moins synchronisée, un tissu relationnel relativement lâche dans l'assemblée, et la hiérarchisation assez nette des laïcs et des officiants, chacun dans leur zone. On pourrait se demander en passant, mais cela sortirait de notre sujet proprement dit, pourquoi le déroulement liturgique du début du culte, ainsi que la liturgie de la Parole, n'ont pas eu pour effet, peu à peu, de rapprocher les personnes, de proclamer une communauté un peu plus chaude et conviviale.

Au terme de cette partie, nous voyons donc que la situation existant avant l'eucharistie est *grosso modo* identique dans les trois cas que nous envisageons. Nous pouvons considérer maintenant l'aspect dynamique, c'est-à-dire les mouvements qui conduisent à des modifications des distances et à des transformations des zones, donc à une évolution du discours codé en signes proxémiques.

3. La dynamique de l'action eucharistique

3.1. Le défilé

Dans le cas de la communion par défilé, les fidèles sont invités, par exemple après l'*Agnus Dei*, à faire mouvement pour recevoir le pain et la coupe. Tout d'abord, chaque participant, mais aussi les officiants concernés, se rendent au lieu précis de la distribution où, dans un bref face à face, le participant reçoit le pain des mains du ministre. Un pas plus loin, il reçoit le vin des mains d'un conseiller laïc ou d'un diacre. Après la distribution, chacun regagne sa place respective. Les signes proxémiques principaux de cette phase sont les suivants :

- la distance relativement petite entre les participants dans le défilé proprement dit, mais selon une orientation sans contact, l'un derrière l'autre ;

- la distance de l'officiant et du communiant fortement réduite : de publique qu'elle était auparavant, elle se fait clairement personnelle, dans un face à face proche au moment de recevoir le pain ou le vin ;
- le rapprochement des deux zones qui existaient auparavant, celle des officiants et celle des participants, jusqu'à les faire se toucher au moment et au lieu précis de la communion ;
- éventuellement, la création d'une nouvelle zone, petite et fugace, qui réunit un officiant et chaque communiant successivement.

Le rapprochement global des deux zones et le contact proche impliqué par la distribution elle-même semblent annoncer une relation qui se réchauffe. Mais ces phénomènes disent-ils vraiment une plus grande amitié ? une plus forte fraternité ? une égalité mieux affirmée ? bref un contact plus étroit ? Nous pouvons en douter, car le discours proxémique du moment contient de fortes ambiguïtés. D'abord, si les zones se rapprochent, elles ne font que s'effleurer, et rien ne relie tous les communiants entre eux : à part quelques souplesses permises au cours du déplacement, les personnes restent l'une derrière l'autre, chacune dans leur bulle ! Ensuite, si l'on interprète la disposition imposée par la distribution comme la création de petites zones entre l'officiant et chaque communiant, le phénomène est si rapide que le message proxémique du rapprochement personnel a bien de la peine à se faire entendre. Enfin, les statuts liés aux zones précédentes ne sont pas redistribués : en effet, la zone haute d'où vient l'officiant est encore soulignée par sa position matériellement surélevée, sur une marche par exemple. Ainsi, quoique l'on puisse dire théologiquement sur le sacrement et sa force de communion, ou pastoralement avec la métaphore du peuple en marche souvent évoquée dans ce cas, le message proxémique marqué par le défilé ne traduit que faiblement la convivialité, la communion, la dimension de corps de la communauté. Il dit plutôt la persistance et le non mélange des deux zones avec leurs rôles et leurs statuts particuliers. Il confirme que la matière, et peut-être bien la grâce du sacrement, descend d'une zone vers l'autre, par-dessus une frontière qui, bien qu'immatérielle, reste respectée de part et d'autre.

3.2. La tablée

Dans la communion par tablée, les fidèles viennent autour de la table, ce qui les amène dans le chœur ou sur le devant du chœur. Maintenant leur zone est précisément là où se trouvait celle des officiants avant la liturgie eucharistique. La superposition n'est pourtant pas exacte, car la nouvelle zone se déploie comme une sorte de ruban plus ou moins circulaire autour de la zone des officiants qui s'est peu auparavant contractée et rapprochée de la table. Dans ce ruban, les

fidèles sont proches, côte à côte, et annoncent un message clairement porteur d'une thématique de la convivialité : tous autour de la même table. La tablée implique en effet une proximité avec les voisins directs et une orientation convergente qui supprime la disposition frontale, pour dire l'existence d'une relation, d'une amitié, d'une égalité dans l'assemblée, d'une ouverture les uns aux autres. D'autre part, cette assemblée qui vient occuper la zone jusque-là réservée aux officiants peut dire son égalité avec eux. Les officiants confirmeront ce message d'égalité s'ils se sont placés sur le cercle formé par la tablée avec l'assemblée, car en se plaçant à l'intérieur du cercle, plus près du centre et de la table, ils réaffirmeraient une forme de séparation et de hiérarchie. Ce dernier détail prend encore plus de poids si l'on considère la table elle-même comme une zone symbolique, celle d'un absent, réservée à Celui qui n'est pas directement sensible et perceptible.

Au moment de la communion, le rapprochement se fait maximal grâce au contact qu'impose la distribution concrète du pain et du vin, mais à la différence du défilé, ce sont les officiants qui se déplacent tout au long de la zone des fidèles. Le message trahit ici plutôt l'égalité des statuts, le partage et la fraternité.

La tablée implique donc, au niveau signifiant, une forte redistribution des zones porteuse d'un sens de communion et de convivialité. Le message peut être rendu plus ambigu en utilisant une disposition concentrique étagée autour de la table, ou bien en renouvelant une disposition frontale avec une zone des fidèles en demi-cercle devant la table face aux officiants derrière elle.

3.3. Le grand cercle

Dans le cas du grand cercle, les fidèles forment la tablée non pas en avant de l'église, dans le chœur, mais tout autour de l'église, pour éviter de multiplier les tablées si le chœur est très petit ou si l'assemblée est très nombreuse. Lorsque l'architecture et le mobilier du lieu rendent cette disposition techniquement praticable, le grand cercle renforce de deux manières les messages d'égalité entre assemblée et officiants. D'une part les officiants quittent leur ancienne zone pour la distribution (descente des personnes de la zone haute dans la zone basse). D'autre part, l'assemblée ainsi disposée occupe simultanément les deux anciennes zones et les redistribue ainsi mieux que la tablée qui fait venir ceux d'une zone dans l'autre. Ce dispositif permet de faire de l'église entière une seule zone où se déroule la communion. Le message de l'évolution d'une communauté célébrante marquée par des rôles frontaux vers une communauté conviviale est ainsi plus fermement articulé, sous réserve de la même remarque que pour la tablée : les officiants, aussi longtemps qu'ils sont à la table de communion, doivent se trouver *sur* et non *dans* le cercle.

4. Les messages finaux, post eucharistiques

L'eucharistie est donc accompagnée d'un discours proxémique tenu simultanément par l'assemblée et les officiants. Ce discours annonce, timidement dans le défilé, avec des ambiguïtés possibles dans la tablee, très clairement dans le grand cercle, la relation, la familiarité, l'égalité, la convivialité. Sur le plan proxémique, la fin de la célébration est un nouveau segment de discours dont la face signifiante consiste en un retour quasi exact à la disposition d'avant la communion. Le message proxémique émis par la communauté célébrante est donc le même après et avant la communion, celui d'une relative fraîcheur. Nous avons déjà demandé pourquoi la liturgie qui suit l'arrivée des participants et le tout début du culte n'ont pas élaboré peu à peu des messages de convivialité. A plus forte raison pouvons-nous demander pourquoi la thématique conviviale de la communion, faiblement ou fortement marquée, peu importe, ne se répercute pas dans le message du dernier moment de la célébration. Pourquoi ce gain d'amitié, de familiarité, d'ouverture acquis au cours de la communion ne trouve-t-il pas un écho marqué par une configuration des zones et des distances spécifiques à la fin du culte ?

5. Enjeux théologiques et conclusion

La mise en évidence d'un discours proxémique pose la question du lieu de la parole dans le culte et dans la communion en particulier. L'exposé qui précède repose sur l'hypothèse qu'il existe plusieurs discours qui se déploient simultanément dans le culte : d'une part les mots de la liturgie qui forment le discours le plus familier ; d'autre part l'utilisation de l'espace, comme nous venons de le mettre en évidence ; mais encore d'autres langages, comme celui du temps, celui des gestes et des positions du corps, celui du regard, des mimiques du visage, sans compter les éléments symboliques et artistiques traditionnels de la liturgie. Il faut donc penser pratiquement et théologiquement cette multiplicité des langages et des discours. La conclusion que voici indique brièvement quelques pistes.

Sur le plan pratique, une synchronisation et une congruence maximales sont requises. Comme dans la conversation banale, on ne saurait envisager de dire simultanément des choses contradictoires ou sans rapport. Ce que dit l'espace doit s'articuler aux autres formes de parole, et *vice versa*, sans confusion, sans sortir du sujet. Mais cette exigence pratique doit s'accompagner d'une réflexion sur le statut théologique de la Parole : si notre analyse est pertinente, la Parole de Dieu ne prend pas forme que dans le *verbum audibile* de la proclamation évangélique, ni seulement dans le *verbum visibile* des symboles eucharistiques, mais

tout autant dans le dispositif spatial. Une des conséquences tient au fait que l'expression de cette Parole est aussi confiée à l'assemblée célébrante, et pas seulement aux officiants : il n'existe aucune disposition spatiale de l'assemblée qui puisse correspondre à une neutralité ou à un silence proxémique. On ne peut pas ne pas communiquer !

Théologiquement, nous sommes donc conduits à des questions de statut et de rôle dans la célébration. La théologie des ministères et du laïcat, l'ecclésiologie est donc en jeu dans la proxémique : les zones tangentielles du défilé ou la contraction de la zone officiants au centre de la table disent le cléralisme aussi bien que le schéma frontal de la prédication et de la célébration jusqu'à l'eucharistie.

Notre analyse proxémique de la communion n'a pas dégagé que des marqueurs d'une fraternité entre les participants. Elle a aussi signalé la question de l'absent symbolisé par la zone réservée de la table de communion – elle renvoie à Celui qui n'est pas directement perceptible. Elle articule ainsi la zone de l'absent sur la question théologique de la présence du Seigneur : si l'on organise les données proxémiques autour d'un centre, zone sacramentelle structurée par le pain, la coupe et la table de communion, on structure alors un mouvement allant du plus sacré vers le plus mondain en passant d'abord par les officiants, puis par les laïcs, peut-être même jusqu'à l'extérieur, à la zone hors-culte. Mais le lieu de la présence peut être pensé non pas comme centralisé, mais comme donné là où le pain et le vin sont reçus dans la communion, là où les signes proxémiques disent la fraternité, dans ce moment où le Christ peut être dit « présent » parce que la convivialité est réellement exprimée.

Il est donc dans la responsabilité de la communauté célébrante de régler le plus soigneusement possible son discours proxémique pour que la parole qui s'en dégage précisément soit celle qui révèle la présence du Christ, en reconnaissant paradoxalement que la maîtrise de cette présence lui échappe. ■